

Références

- Boltanski, L.. 1991. *L'Amour et la justice comme compétences : Trois essais de sociologie de l'action*. Paris, Métailié.
- Hatch, Elvin. 1983. *Culture and Morality: The Relativity of Values in Anthropology*. New York, Columbia University Press.
- Radin, Paul. 1927. *Primitive Man as Philosopher*. New York, D. Appleton and Co.

Doyon, Sabrina, et Sabinot, Catherine, *Anthropologie des espaces côtiers et de la conservation environnementale : pêche, sel et flamants roses dans les réserves de biosphère yucatèques au Mexique*, Presses de l'Université Laval, 2015, 290 pages.

Véronique Bussièrès

Département de Géographie, Urbanisme et Environnement,
Université Concordia

Les aires protégées représentent l'outil principal utilisé à l'échelle mondiale pour la conservation de la biodiversité (Watson et al. 2016). Initialement basées sur une approche préservationniste excluant les populations locales, plusieurs aires protégées tentent maintenant d'allier conservation et développement durable pour les communautés environnantes (Brown 2002 ; Kothari, Camill, and Brown 2013 ; Stevens and De Lacy 1997). La littérature concernant les aires protégées est abondante, mais compte relativement peu d'études de cas aussi approfondies que celles présentées par Sabrina Doyon et Catherine Sabinot (2015). En effet, l'originalité et l'intérêt de cet ouvrage collectif reposent sur le regard ethnographique qu'il pose sur six villages du Yucatán, au Mexique, tous situés à l'intérieur des limites d'aires protégées côtières ayant le statut de Réserves de la Biosphère.

L'approche développée dans cet ouvrage amène les auteurs à mettre en évidence les relations de pouvoirs associées à la gestion des aires protégées, entre autres à travers l'usage du discours de conservation par les différents acteurs impliqués. Elle leur permet d'identifier les obstacles à surmonter pour atteindre les objectifs des Réserves de la Biosphère, c'est-à-dire la conservation de la biodiversité de concert avec le développement durable des communautés avoisinantes (UNESCO 2016). La comparaison entre les différents villages étudiés permet de faire ressortir non seulement des divergences, mais aussi des points communs à ces communautés. Cet ouvrage représente donc à la fois une référence générale utile aux chercheurs et étudiants œuvrant dans le domaine de la conservation, ainsi qu'une contribution importante à la littérature relative à la gestion des aires protégées en milieux côtiers et impliquant des communautés locales.

Les deux premiers chapitres (Introduction et Chapitre 1) sont consacrés au contexte social, économique et politique du Mexique et du Yucatan. Dans le chapitre introductif, Doyon et Sabinot présentent le cadre théorique qui sous-tend leur approche ethnographique et relatent en détail l'histoire économique et sociale de la côte du Yucatán. Elles proposent également une revue détaillée de l'histoire des aires protégées au niveau mondial. Dans le chapitre suivant, Leblanc, Doyon et Sabinot dressent le portrait des politiques environnementales,

de l'évolution de la notion de conservation et des aires protégées au Mexique.

Les six chapitres suivants présentent les recherches ethnographiques menées au sein des six villages côtiers sélectionnés. Dans le chapitre 2, Paquet relate l'histoire récente d'Isla Arena, une petite communauté située à une extrémité de la Réserve de la Biosphère de Ria Celestun dans le nord de l'état de Campeche, à la frontière avec le Yucatan. Il met en lumière l'impact de la possession de permis de pêche sur les dynamiques de pouvoir, et conséquemment sur la structure socio-économique de la communauté. Paquet discute également des perceptions plutôt négatives des insulaires par rapport à la présence de la Réserve de la Biosphère de Ria Celestun ; perceptions majoritairement basées sur le peu de bénéfices que ceux-ci tirent de la présence de cette aire protégée.

Le chapitre 3 nous amène à Celestun, village voisin d'Isla Arena, situé à l'autre extrémité de la Réserve de la Biosphère de Ria Celestun. Sabinot et Doyon y explorent les tensions qui existent entre le régime de nature, tel que véhiculé par la Réserve et l'idée de nature propre aux habitants de Celestun. Cette analyse traite également des relations entre les savoirs traditionnels des habitants et les nouvelles règles gouvernementales, fortement influencées par les discours et valeurs internationales (ou plutôt occidentales) entourant la conservation. Les auteures démontrent comment les agents de la réserve, de par leurs interventions de sensibilisation, ont réussi à changer le discours des habitants, sans pour autant changer de façon significative leurs pratiques ancrées dans le cycle saisonnier des activités commerciales et de subsistance.

Dans le chapitre suivant, Uc Espada nous transporte à San Felipe, un village situé plus à l'ouest de la côte du Yucatan, et à l'extrémité est de la Réserve de Ria Lagartos. Elle y étudie l'interaction entre deux types de pêches interdépendantes : celle au poulpe et celle au *maxquil*, une espèce de crabe utilisé comme appât pour pêcher le premier. Cette étude ethnographique se penche particulièrement sur le changement dans les dynamiques de pouvoir entre les genres depuis qu'un groupe de femmes a formé une coopérative de pêche au *maxquil*, activité préalablement réservée aux hommes, menant ainsi à leur émancipation économique puis sociale.

Le chapitre 5 explore la construction sociale de l'environnement à Rio Lagartos, village voisin de San Felipe. Leblanc y utilise l'espace comme cadre analytique afin d'explorer et de documenter « la dimension spatiale de la vie quotidienne et des rapports sociaux en situant les acteurs dans leur contexte socioculturel et environnemental, afin de comprendre comment ces derniers font l'expérience du monde sur les plans matériels et symboliques » (p. 164). Suite à l'inclusion dans la réserve de la biosphère Ria Lagartos, de nouvelles références pour la conservation y ont fait leur apparition et ont influencé le discours et les pratiques des résidents, ainsi que les rapports sociaux-environnementaux.

Le village de Colaradas, examiné dans le chapitre 6, est un cas unique dans la région, puisqu'une entreprise d'exploitation du sel est située à l'intérieur de la Réserve de la Biosphère. Dans ce chapitre, Doyon et Paquet présentent une analyse territoriale, en lien avec l'exploitation des ressources. L'influence de l'entreprise y est particulièrement marquante, puisque la majorité de la population y travaille, et qu'elle contrôle de nombreux aspects de la vie à Colaradas comme la propriété foncière, l'entretien des infrastructures, et la sécurité.

La dernière étude ethnographique du livre met l'accent sur la distance qui existe entre la rhétorique de participation communautaire qui entoure les Réserves de la Biosphère et la réalité de terrain. Guindon y explique qu'une minorité d'habitants bénéficient des alternatives de subsistance offertes par la réserve : ceux ayant adopté (sans nécessairement y adhérer) le discours sur l'environnement et la conservation véhiculé par les acteurs de conservation. Ce chapitre illustre aussi le déséquilibre de pouvoir qui existe entre les acteurs de conservation et les populations avoisinantes. Les premiers influencent les relations socio-environnementales locales, sans que les acteurs locaux ne puissent influencer les valeurs, la vision et le modèle de gestion environnementale des acteurs de la conservation.

La structure générale du livre, et en particulier les six chapitres qui présentent les analyses ethnographiques, facilite la comparaison entre les différents cas d'études. Par ailleurs, les angles d'analyses qui diffèrent entre les chapitres permettent d'esquisser un portrait plus complet des dynamiques complexes qui caractérisent la région étudiée. La présentation systématique du contexte historique récent de chaque village étudié, et des changements sociaux, économiques et environnementaux à l'œuvre, permet de mieux saisir l'évolution des relations entre les différents groupes sociaux et leur environnement.

Les différents chapitres du livre abordent aussi les interactions qui existent entre les différentes échelles spatiales et politiques. Ils situent remarquablement bien le rôle joué par les Réserves de la Biosphère dans un contexte néolibéral plus large, qui s'exprime à travers les politiques nationales concernant la gestion de l'environnement, les ressources naturelles et le développement économique. Un autre exemple particulièrement intéressant concerne l'appropriation des discours globaux relatifs à la conservation par certains acteurs locaux afin de s'approprier diverses ressources financières.

Par ailleurs, les différents cas présentés mettent en relief le peu de liens existants entre les populations locales et les Réserves de la Biosphère. Celles-ci offrent peu de support aux projets locaux ; leurs actions se résumant souvent à faire de l'éducation et de la sensibilisation, ainsi que de la surveillance. Les gestionnaires de réserves contribuent également peu à offrir des alternatives de subsistance aux villageois, mis à part quelques projets à court terme. Cette collection d'études de cas souligne de façon convaincante la divergence entre la rhétorique de participation locale véhiculée par les acteurs de la conservation et la réalité de terrain.

Cet ouvrage, qui constitue un apport significatif pour la littérature dans le domaine de la conservation et de la gestion communautaire des aires protégées, n'est pas pour autant dénué de quelques lacunes. Les deux premiers chapitres sont particulièrement détaillés et longs. Les lecteurs dont le domaine d'expertise touche les aires protégées, et qui seront les premiers intéressés par ce livre, seront déjà familiers avec la majeure partie de l'information présentée dans ce chapitre. Le style dense et l'écriture technique auront peut-être tendance à rebuter les chercheurs et étudiants moins au fait de ces questions. De plus, le langage très théorique utilisé dans plusieurs chapitres rend le livre moins accessible aux gestionnaires d'aires protégées qui pourraient pourtant bénéficier des leçons tirées, ainsi qu'aux chercheurs et étudiants issus des sciences naturelles, voire même des sciences sociales autres que l'anthropologie.

Quelques points sont également laissés en suspens par les différents auteurs. Dans un contexte où les aires protégées viennent modifier la gestion des ressources naturelles, les

études de cas présentées touchent très peu aux institutions coutumières de gestion des ressources, et de manière quasi anecdotique aux savoirs traditionnels locaux relatifs à la gestion des ressources halieutiques. Le manque de ressources allouées à la gestion des aires protégées n'est mentionné qu'à de rares occasions. Il aurait été utile pour une compréhension plus globale de la question des aires protégées de proposer un regard critique sur la situation financière du Mexique, ce qui aurait amené à poser la question de l'impact indirect de la violence et de la corruption dans la gestion de ces aires protégées. D'un point de vue linguistique, une traduction des citations originales en espagnol ou en anglais, dont certaines sont plutôt longues, aurait été utile aux lecteurs qui ne parlent pas ces langues.

Par ailleurs, si les différents chapitres ne semblent pas toujours bien reliés entre eux, la conclusion permet de boucler la boucle de cette analyse régionale en identifiant clairement les liens entre les différentes études de cas et en mettant en relief les relations et les tendances qui caractérisent cette région. Cette conclusion fournit un bon aperçu des leçons tirées et pourrait servir de clé d'entrée pour le lecteur curieux d'approfondir sa compréhension de certains des cas d'étude proposés.

Pour conclure, malgré les quelques lacunes identifiées ci-dessus, l'approche ethnographique particulière de cet ouvrage en fait une contribution significative à la littérature sur les aires protégées. Une fois passés les deux premiers chapitres, il offre une fenêtre analytique unique et pertinente sur les interactions entre les aires protégées côtières - et plus particulièrement les Réserves de la Biosphère - et les diverses communautés locales affectées par leur mise en place. Tous les cas présentés dans cet ouvrage démontrent qu'aucune de deux missions des Réserves de la Biosphère n'est atteinte au Yucatan. Cet ouvrage offre des pistes de solutions et constitue une invitation à poursuivre la réflexion concernant les impacts des aires protégées sur les communautés locales, et surtout sur l'atteinte du double objectif de conservation de la biodiversité et de développement économique durable des communautés environnantes.

Références

- Brown, Katrina. 2002. "Innovations for Conservation and Development." *Geographical Journal* 168(1):6-17. <http://dx.doi.org/10.1111/1475-4959.00034>.
- Kothari, Ashish, Philip Camill, and Jessica Brown. 2013. "Conservation as If People Also Mattered: Policy and Practice of Community-Based Conservation." *Conservation & Society* 11(1):1-15. <http://dx.doi.org/10.4103/0972-4923.110937>.
- UNESCO, (page consultée le 8 juin 2017). *Les réserves de biosphère – Sites d'apprentissage pour un développement durable*, <http://www.unesco.org/new/fr/natural-sciences/environment/ecological-sciences/biosphere-reserves/>
- Stevens, Stan, and Terry De Lacy (dir.). 1997. *Conservation through Cultural Survival: Indigenous Peoples and Protected Areas*. Washington, DC, Island Press.
- Watson, James E.M., Emily S. Darling, Oscar Venter, Martine Maron, Joe Walston, Hugh P. Possingham, Nigel Dudley, Marc Hockings, Megan Barnes, and Thomas M. Brooks. 2016. "Bolder Science Needed Now for Protected Areas." *Conservation Biology* 30(2):243-248. <http://dx.doi.org/10.1111/cobi.12645>.